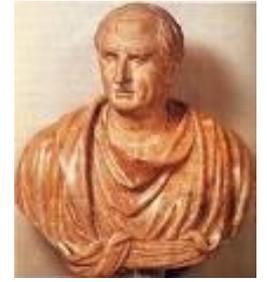


# Gazette Tulliana

SOCIETE INTERNATIONALE DES AMIS DE CICERON  
INTERNATIONAL SOCIETY OF CICERO'S FRIENDS  
SOCIETÀ INTERNAZIONALE DEGLI AMICI DI CICERONE  
ANNÉE 9, NUMÉRO 1-2, 2017 - ISSN 2102-653X



## LA SIAC LANCE DE NOUVELLES INITIATIVES EDITORIALES A GRANDE ECHELLE. LA REVUE COL ET LES COLLECTIONS ROMA SINICA ET CICERO

La revue scientifique CICERONIANA ON LINE (ISSN 2532-5353, <http://www.ojs.unito.it/index.php/COL>), lance un appel à contributions pour le numéro III, 1, 2019 de la nouvelle série. On sollicite des contributions originales sur la figure historique, littéraire, philosophique et humaine de Cicéron ou sur la pensée romaine. Toutes les disciplines et toutes les méthodologies de recherche sont retenues : philologie, linguistique, histoire littéraire, exégèse, rhétorique, *Quellenforschung*, philosophie, archéologie et histoire de l'art, histoire, prosopographie, religion, psychologie, allusivité, intertextualité, genres littéraires, *gender studies*, anthropologie, *Fortleben*, didactique, nouveaux médias et numérisation et ainsi de suite. Les contributions peuvent être rédigées en italien, anglais, français, espagnol et allemand. Les propositions, qui doivent être reçues au plus tard le 15 novembre 2018, seront évaluées en double aveugle par les reviseurs de la revue. Toute personne intéressée doit envoyer par courrier électronique sa contribution en format doc et pdf avant la date du limite du 15 février 2018, à l'adresse suivante : [committee1@tulliana.eu](mailto:committee1@tulliana.eu). Ceux qui enverront des contributions devront se connecter au site, s'inscrire en tant que «lecteurs», et suivre les normes éditoriales figurant sous la rubrique «lignes directrices pour les auteurs» (<http://www.ojs.unito.it/index.php/COL/about/submissions#authorGuidelines>). La rédaction indiquera les contributions acceptées au plus tard au mois de février 2018. Le volume sera disponible en ligne au mois de mai 2019.

La Rédaction

### ROMA SINICA: L'ANTIQUITE ENTRE L'ORIENT ET L'OCCIDENT

*Roma Sinica. Mutual interactions between Ancient Roman and Eastern Thought* est une nouvelle série De Gruyter sous la direction d'Andrea Balbo, professeur à l'Université de Turin et Vice-président de la SIAC, et Jaewon Ahn, professeur à Seoul National University et membre du Conseil Scientifique de la SIAC. C'est la première collection qui vise à étudier les interactions entre, d'une part, la culture grecque et latine occidentale et, d'autre part, la pensée orientale, notamment chinoise et coréenne. Le premier volume de la collection sera constitué des Actes du colloque *Confucius and Cicero. New ideas for an old world, old ideas for a new World*, tenu à Turin le 5-6 septembre 2017. Un appel à contributions sera ensuite lancé pour des travaux portant sur tous les aspects de cette interaction. Pour plus de renseignements: [vicepresident@tulliana.eu](mailto:vicepresident@tulliana.eu) ou [andrea.balbo@unito.it](mailto:andrea.balbo@unito.it). AB: Michele Ferrero (Beijing Foreign Studies University); Lee Kangjae (Seoul National University); David Konstan (New York University); Fritz-Heiner Mutschler (em. Technische Universität Dresden); Stefania Stafutti (Université de Turin); Carlo Santini (Université de Pérouse); Alessandro Schiesaro (University of Manchester); Aldo Setaioli (ém. Université de Pérouse).

Notizie sulle due collane a <https://www.degruyter.com/dg/newsitem/279/neue-open-accessprojekte-in-den-altertumswissenschaften-fr-de-gruyter>

### CICERO – STUDIES ON ROMAN THOUGHT AND ITS RECEPTION

*Cicero – Studies on Roman Thought and Its Reception* (ISSN 2567-0158) est une collection De Gruyter qui comprend des monographies, des volumes divers, des éditions critiques et commentaires dans tous les domaines de la pensée romaine – philosophie, histoire, rhétorique, politique, droit, culture – et de sa réception, y compris les auteurs chrétiens et patristiques. Le nom de M. Tullius Cicéron, qui fut à la fois homme politique, orateur et philosophe, représente au mieux l'ampleur et l'interdisciplinarité de cette collection qui est financée et publiée par la Fondation *Patrum Lumen Sustine* à Bâle, avec une procédure rigoureuse d'évaluation par les pairs sous la responsabilité scientifique de la *Société Internationale des Amis de Cicéron* (SIAC, Paris, [www.tulliana.eu](http://www.tulliana.eu)). Les chercheurs intéressés peuvent envoyer leurs propositions de publication à [committee1@tulliana.eu](mailto:committee1@tulliana.eu). Directeur : Ermanno Malaspina AB : Mireille Armisen-Marchetti (Toulouse-Le Mirail) ; Carmen Codoñer (Salamanca) ; Perrine Galand-Hallyn (Paris EPHE) ; Henriette Harich-Schwarzbauer (Basel) ; Robert Kaster (Princeton) ; David Konstan (New York et Brown) ; Carlos Lévy (Paris Sorbonne) ; Rita Pierini (Firenze); Julia Wildberger (AUP).

# Section scientifique – Une réflexion sur l'*otium* à travers les yeux de Cicéron

## L'OTIUM D'ATTICUS VU DE CICÉRON : UNE LEÇON D'AMITIÉ

Contrairement à Cicéron, qui brigua les honneurs d'une carrière politique, Atticus n'exprima jamais le souhait d'exercer une magistrature. Ainsi mena-t-il une existence régie par l'*otium cum dignitate*, les honnêtes loisirs. Dans la mesure où ces derniers étaient vivement critiqués par l'aristocratie romaine, laquelle considérait que renoncer délibérément aux *officia* relevait d'un manque de *fides* civique, nous pourrions être tenté de croire que l'Arpinate, moraliste ayant fait siens les principes du *mos maiorum*, ait pu déplorer cet état de fait chez Atticus. Pourtant, comme nous allons le voir, il n'en fut rien. Cicéron respectait le choix de vie de son ami. Il écrit à propos de lui que d'autres idées, qui étaient loin de mériter le blâme, l'amènèrent à se diriger vers autre chose que la politique. Cicéron respectait dès lors la volonté d'Atticus de cultiver l'*otium*, qu'il dédiait principalement à la gestion de ses affaires et à l'étude de la philosophie. D'ailleurs, les deux hommes ne furent jamais en conflit, en dépit de leur appartenance à des écoles philosophiques différentes. La pensée épicurienne, à laquelle adhérait Atticus, préconisait à ses adeptes de se tenir à l'écart des luttes politiques, les mettant en garde contre les désordres que celles-ci étaient susceptibles d'engendrer. Concomitamment, pratiquer l'*otium* était encouragé par les disciples d'Épicure. Ce-

pendant, l'Arpinate n'a nullement expliqué le comportement dont faisait preuve celui qui nous occupe par son adhésion à l'épicurisme. Plus étonnant est le fait que ce dernier n'a jamais explicitement écrit qu'Atticus ait pratiqué l'*otium*, passant volontairement sous silence le caractère peu louable que recouvrait ce terme. Cette absence s'explique par l'*amicitia* sincère et durable qui unissait les deux *ciues*.

Au demeurant, Cicéron justifie nombre d'actions entreprises par Atticus, auquel il impute une certaine *dignitas* par le fait qu'il soit demeuré fidèle à ses engagements et qu'il ait été attaché à la paix publique, et surtout parce qu'il n'a jamais adhéré à une vie exclusivement contemplative. À plusieurs reprises, l'orateur évoqua d'ailleurs la *sapientia* de son ami. Si les liens qui unissaient Atticus au consul de 63 étaient sincères, ils n'étaient pas totalement désintéressés. En effet, Cicéron avait alors besoin des conseils d'un proche influent qui n'était pas directement engagé dans les conflits politiques mais qui jouait un rôle d'observateur avisé au sein de la Cité tout en soutenant certains de ses alliés magistrats financièrement. Au surplus, en sollicitant l'avis de son *amicus*, Cicéron reconnaissait l'intérêt de l'*otium*.

N'oublions au demeurant pas que si l'activité politique fut pour lui une source de satisfaction, il arriva



Christophe Bourgeon  
Université Catholique de Louvain

à Cicéron de manifester le désir de se tenir à l'écart des affaires publiques en période de troubles politiques. Il se réfugiait alors, à l'instar d'Atticus, dans l'étude des auteurs anciens. Durant ces périodes où l'écrivain prenait le pas sur l'homme d'État, il invitait son correspondant, qui, comme lui, avait eu l'occasion d'écouter à Athènes les enseignements des grands rhéteurs et philosophes, à le rejoindre pour exercer sa sagesse.

En dépit d'un positionnement politique différent, les deux hommes, unis dans leurs dissemblances, firent donc de celles-ci une force. Les valeurs inhérentes à l'*amicitia* que sont notamment la tolérance et la *fides*, s'avèrent ainsi essentielles pour apprécier l'entente qui rythma les existences de Cicéron et d'Atticus, lequel parvint à une symbiose entre ses propres intérêts, liés à l'*otium*, et ceux de la *Res publica*.

Christophe Bourgeon  
Université Catholique de Louvain

# Section scientifique – Le colloque international “Che cos’è un amico?”

## LE COLLOQUE INTERNATIONAL “WAS IST EIN AMICUS / CHE COS’È UN AMICO” (MARBURG 18-19 MAI 2017)

L’amitié offre un champ de recherche riche et complexe non seulement pour la Sociologie ou la Psychologie, mais occupe aussi en tant que phénomène littéraire et scientifique une place privilégiée dans la recherche philologique actuelle sur les littératures classiques. La discussion littéraire à propos de l’amitié atteint déjà un point culminant relativement tôt – et plus précisément chez Cicéron qui, d’une part, réfléchit conceptuellement sur l’*amicitia* dans son œuvre philosophique et qui, d’autre part, donne des idées sur l’amitié, comme elle était vécue à son époque, à travers ses lettres et ses discours. Pour bien saisir le sens de l’amitié chez Cicéron, un colloque international sous le titre « Was ist ein *amicus*? » a eu lieu le 18-19 mai à Marburg.

Il s’agit, à cet égard, d’une innovation, puisque pour la première fois, la *Société Internationale des Amis de Cicéron* (S.I.A.C.) a coopéré avec une institution universitaire pour l’organisation d’un colloque de ce type en Allemagne. En dépassant les frontières disciplinaires et nationales, la S.I.A.C. réunit, en tant que communauté intellectuelle, des scientifiques, enseignants, universitaires et tous ceux qui s’intéressent à la pensée romaine antique, grâce à son site Internet trilingue : <http://www.tulliana.eu/index.php>.

La recherche et la discussion sur l’œuvre multiforme et omni-englobante de Cicéron, sur son activité et son influence dans le con-



texte de son époque, mais aussi sur la réception de son œuvre et de sa figure au cours des siècles se trouve au centre des objectifs et des efforts de l’association. Le Seminar für Klassische Philologie de Philipps-Universität Marburg a contribué à l’organisation du colloque avec Gregor Vogt-Spira qui occupe la chaire de Littérature latine. On doit surtout remercier pour la réalisation et le succès du colloque Giovanna Galimberti Biffino (Mailand), Ermanno Malaspina (Turin) et Gregor Vogt-Spira, tous les trois membres de la SIAC et responsables du Comité d’organisation du colloque. On doit également remercier le Conseil scientifique, composé de Perrine Galand (Paris), David Konstan (New York), Jürgen Leonhardt (Tübingen) et Meinolf Vielberg (Jena), qui a conseillé et soutenu le Comité dans la sélection

des jeunes chercheuses et chercheurs après un appel à communications international.

Après un bref discours d’accueil, Meinolf Vielberg a ouvert la journée avec sa communication intitulée « Alte Freunde im Gespräch. Anspruch und Wirklichkeit der *amicitia* bei Cicero ». Vielberg a déchiffré la stratégie littéraire de Cicéron dans la représentation de Laelius dans le dialogue homonyme et a révélé la complexité et la pluridimensionnalité de cet interlocuteur. Sur la base de ces réflexions et au moyen d’exemples significatifs, il a démontré comment l’amitié entre Cicéron et Atticus – dans la forme qui nous est connue à travers les lettres – se reflète dans la structure littéraire du dialogue ; enfin, il a montré dans quelle mesure et de quelle façon, *Laelius* pourrait être considéré comme une correspondance réelle d’Atticus avec un

# Section scientifique – Le colloque international “Che cos’è un amico?”

## LE COLLOQUE INTERNATIONAL “WAS IST EIN AMICUS / CHE COS’È UN AMICO” (MARBURG 16-17 MAI 2017)

vieil ami. Avec la communication suivante (« Der tröstende Freund – Epistolare Praxis und literarische Konzeption in Ciceros *Epistulae ad familiares* »), Raphael Schwit-ter (Zürich) a mis un nouvel accent sur l’investigation du concept cicéronien de l’amitié. À travers l’analyse de quelques lettres de consolation choisies du corpus des *Epistulae ad familiares*, Schwit-ter a mis en lumière un aperçu de différentes formes de conseil, d’encouragement et de consolation et les a évaluées en rapport avec les liens d’amitié précis. Ainsi il a mis en relief la signification de la lettre de consolation comme indicateur et moyen de réflexion sur l’*amicitia* et en a tiré des considérations à propos de la pratique de l’aristocratie romaine à la fin de la République de maintenir une amitié au moyen des lettres.

Maria Luigia Dambrosio (Bari) a enrichi le colloque avec une analyse détaillée d’une relation amicale spécifique. Dans sa communication « Su Cicerone, Mazio e Cesare o su un singolare triangolo amicale: note a *fam.* 11, 27 e 28 », elle a proposé des observations subtiles sur les deux lettres mentionnées. Elle en a également repéré l’arrangement concret et a ainsi conceptualisé de nouvelles perspectives sur l’amitié. Les éléments importants dans son argumentation ont été, d’une part, l’action pour ou contre l’intérêt de l’État, et, d’autre part, la dichotomie entre l’amitié privée et poli-

tique. Elle a clarifié l’importance et le rôle-clé de Gaius Matius dans la tension de ce système plus large.

La dernière communication de la première journée était celle de Sandra Citroni Marchetti (Florence) et portait sur « Cicerone alla ricerca dell’amicizia: dalla *domus* alla *res publica* ». À travers le recours à un *corpus* riche de textes, la chercheuse a mis en avant ces nuances du concept d’amitié que Cicéron a laissées implicites. Citroni Marchetti a montré que Cicéron a conçu différemment ses relations amicales, dans le contexte d’un espace de référence politique et privé. Dans ce contexte, elle a également abordé les questions de savoir comment évaluer l’expression d’émotivité, dans quelle mesure les relations privées étaient influencées par la politique et les opinions politiques divergentes, et si l’émotivité perceptible dans les lettres était liée à l’importance qu’avait le thème politique au sein d’une amitié.

Le vendredi matin, Christian Rollinger (Trier) a ouvert la deuxième journée de la conférence avec sa présentation sur l’« *Amicitia sanctissime colenda. Die Orthopraxis der Freundschaft in der späten Republik* ». Après avoir distingué du point de vue terminologique les nuances entre *amicitia* et *clientela*,

en les classant respectivement aux domaines de recherche, d’une part, de la philosophie-philologie et, d’autre part, de l’histoire antique, il a esquissé comment, d’un point de vue performatif, les liens directs d’amitié ont été remplacés par la correspondance épistolaire et comment les représentations d’amitié ont pu ainsi être transformées au niveau linguistique. Désormais, Rollinger a expliqué les services amicaux réciproques dans leur aspect pratique. Il a mis en relief comment la rhétorique a été utilisée comme instrument pour demander des *beneficia* appropriés. En conclusion, il a inséré ses idées dans le cadre de la pratique économique et politique.

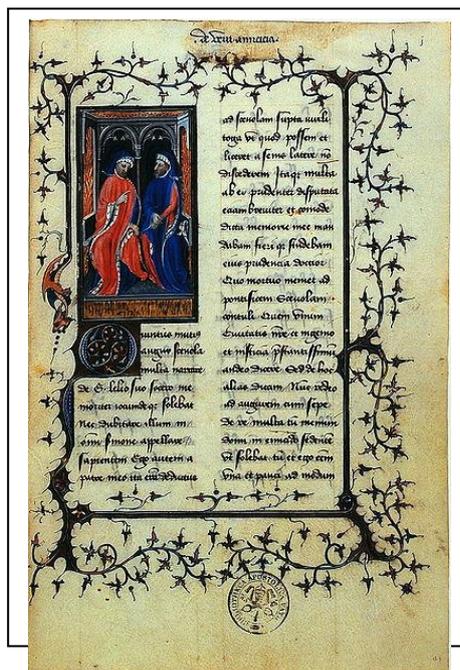
Ensuite, Angela Ganter (Erlangen) a déduit des réflexions sur l’amitié du discours de défense pour Cn. Plancius, en portant surtout son attention sur les rôles sociaux et la place tenue par Cicéron. Dans sa présentation sous le titre « *patronus und amicus. Cicero über persönliche Beziehung als Grundlage sozialer Integration* », elle a traité les deux fonctions sociologiques mentionnées de Cicéron et a abordé la question de la sincérité de ses émotions dans le contexte de sa stratégie rhétorique. Elle a distingué également le terme *amicus* du point de vue terminologique et a exposé clairement la difficulté d’une distinction nette entre l’amitié et le patronage. Ses observations linguistiques et phi-

# Section scientifique – Le colloque international “Che cos’è un amico?”

## LE COLLOQUE INTERNATIONAL “WAS IST EIN AMICUS / CHE COS’È UN AMICO” (MARBURG 18-19 MAI 2017)

philosophiques ont coïncidé avec sa recherche sur ce rapport spécial entre patron et client du point de vue de l’histoire des émotions. En outre, elle a exploré dans quelle mesure les émotions peuvent (ou doivent) être contrôlées ou gérées comme des convictions.

Après une courte pause, Sergey Vorontsov (Moscou) a poursuivi la conférence avec sa présentation « *Amicitia* and *caritas* in 7th century: Isidore of Seville and his sources », en élargissant les recherches au domaine de la réception de Cicéron. Il a discuté sur l’importance de l’amitié chez Cicéron du point de vue de l’histoire de sa réception. L’élément central de son analyse était la question de savoir comment Isidore de Séville conçoit une interdépendance idéale entre le terme d’amitié chez Cicéron et le terme *caritas* chez Augustin et Grégoire le Grand. Vorontsov a remarqué les écarts progressifs dans l’utilisation et la contextualisation des deux termes chez Isidore. Sur la base de sa reconstruction conceptuelle, il a également montré quel rôle occupe l’*amicitia* dans les débats théologiques et quelle part elle tient dans le discours sur la *caritas*. La journée s’est conclue par la présentation de David Konstan « *Cicero’s Two Loves* ». Konstan a jeté un nouvel éclairage sur la question principale de la journée, en explorant la relation entre l’amitié et l’amour. Dans cette



H. P. Haack, *De amicitia*, Handschrift, Pergament 30,5 x 20,5 cm. Bibliothek Ulrich Fugger → Bibliotheca palatina Heidelberg → Vatikanische Bibliothek.  
Fonte: [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Cicero\\_De\\_amicitia\\_Bibliotheca\\_Palatina.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Cicero_De_amicitia_Bibliotheca_Palatina.jpg)

perspective, il est revenu à une construction philosophique et psychologique de l’*amicitia*, qui se fonde sur des observations à propos de la relation entre Laelius et l’Africain dans le *Laelius de amicitia* de Cicéron. En réfléchissant sur ses recherches antérieures, il a eu l’idée de distinguer deux types d’amour : l’amour naturel, qui est par exemple caractéristique de la relation entre parents et enfants, et l’amour qui repose sur la reconnaissance commune de la *virtus* ;

il a placé cette idée dans le monde spirituel antique avec ses approches philosophiques différentes. En outre, il a envisagé les intentions et les considérations stratégiques possibles de Cicéron sur la base de ce système rationnel et des circonstances historiques. L’esprit unifiant du thème de la conférence a rempli dès le début l’ambiance. Ainsi les communications et les discussions ont contribué, d’une part, à ce que les différentes tendances nationales de recherche soient entremêlées et entrelacées et aussi, d’autre part, à ce que les liens entre des philologues expérimentés et des jeunes chercheurs soient renforcés. Les échanges ont continué même jusque tard dans la soirée du premier jour dans de petits et grands groupes de discussion. On peut donc dire que la conférence a été un succès. Non seulement elle a été un enrichissement personnel pour les participants dans leur domaine de recherche, mais elle a aussi inspiré et encouragé la recherche sur Cicéron, sa conception de l’*amicitia* et les conditions historiques et sociologiques de l’amitié à cette époque.

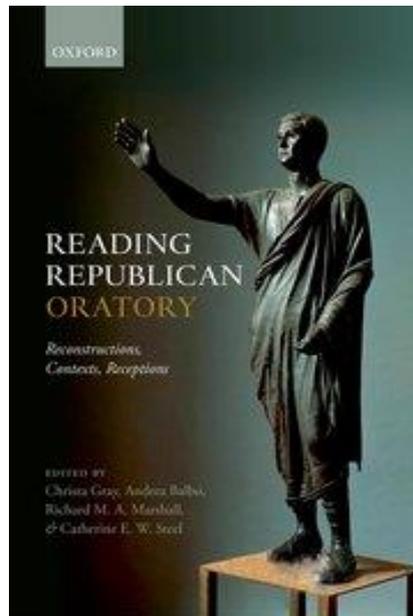
Les contributions sont accessibles dans la revue internationale à comité de lecture *Ciceroniana On Line* (COL) I 2 (2017) (<http://www.ojs.unito.it/index.php/COL>).

Manuel Reith  
(trad. G. Vassiliades et A. Balbo)

# Section scientifique – Un nouveau volume sur la rhétorique latine fragmentaire

LIRE LA RHÉTORIQUE RÉPUBLICAINE ENTRE LE III<sup>E</sup> ET LE I<sup>ER</sup> SIÈCLE AV. J.-C.

Le volume *“Reading Republican Oratory: reconstructions, contexts, receptions”* est issu des Actes du colloque tenu à Turin entre le 15 et le 17 avril 2015 et organisé par Ch. Gray et C. Steel (Univ. Glasgow) et A. Balbo (Univ. Turin). Le colloque s’inscrit à son tour dans le projet *«Fragments of the Roman Republican Orators»*, qui est basé à l’Université de Glasgow et qui, en plus des séminaires et des congrès, vise à réaliser une édition commentée des fragments de rhétorique politique de l’époque républicaine. L’objectif fondamental commun des 18 contributions rassemblées dans le présent volume est celui d’examiner « the public speech », parvenu sous forme fragmentaire, à travers des citations, des allusions, des discussions théoriques, des reformulations de la part d’autres auteurs de ce qui était dit par les sources d’origine (p. 2). Il s’agit, bien entendu, de témoignages alternatifs au *corpus* cicéronien. *De* ou *à travers* Cicéron pour aller *au-delà* de l’expérience cicéronienne : l’orateur reste un point de référence important (dans les contributions de A. Casamento, J. Dugan, A. Cavarzere, K. Morell, B. Gladhill pour citer quelques exemples), mais ne représente pas l’objectif exclusif des contributions. Pour venir ensuite au contenu du volume, celui-ci se structure en diverses sections et s’organise suivant un critère thématique : les deux premières parties (pp.19-



148), réunies sous le titre commun « Transmission », sont dédiées respectivement à la période républicaine et impériale, avec une attention particulière à la réception de la rhétorique républicaine à l’époque impériale chez les auteurs plus tardifs, comme par exemple Cassius Dion et Macrobe. La conception de l’art oratoire pendant le principat est examinée dans toute sa complexité, en tenant compte des différences par rapport à celui de l’époque républicaine, surtout le fait qu’il se fondait moins sur la *parrhesia*. On dépasse, toutefois, en même temps, le stéréotype d’un art oratoire en déclin, parce que non animée par la ferveur des conflits politiques caractérisant l’époque précédente : « the oratory of the Imperial age was different, but not necessarily less ‘valuable’ than that of Republican period » (p. 6).

Dans la seconde partie du volume (pp. 153-318), d’autre part, la discussion se porte sur une grande variété d’*exempla*, qui nous permettent d’interpréter et de reconstruire l’intrigue et le contexte de différents types de discours publics, tous datant de l’époque républicaine (par ex. A. Corbeil se concentre sur un discours prononcé par Clodius *de haruspicum responsis* dans une *contio*). Un espace entier est donc réservé non seulement à la *performance* oratoire, où la politique de la *pronuntiatio* (J. Hilder) et la présence de traces d’*actio* dans la rhétorique fragmentaire (A. Balbo) ne sont que deux thèmes abordés, mais aussi à l’incidence des *gender studies* dans la pratique rhétorique antique (C. Pepe, par exemple, se concentre sur des cas de *laudatio funebris* adressés à des dames). Le volume se clôt avec par une bibliographie riche et à jour (pp. 319-354), ainsi que par l’index général et un index des passages cités, qui permet au lecteur de se repérer facilement à travers le matériel cité.

Elisa Della Calce (tr. de G. Vassiliades)



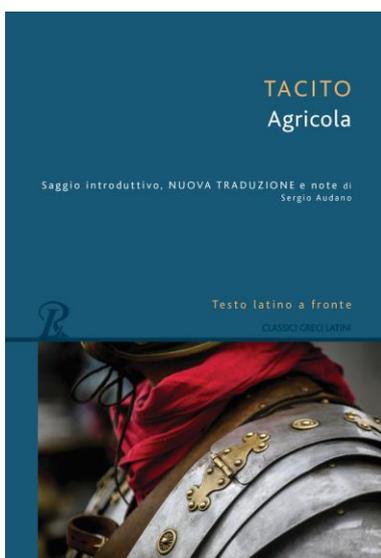
La home page du FRRO

# Section scientifique – Une nouvelle édition de l'*Agricola* de Tacite

## RE-TRADUIRE ET ETUDIER TACITE AVEC UN ŒIL ATTENTIF AUSSI SUR SA RECEPTION

**Sergio AUDANO, Tacito. Agricola, Rusconi Libri: Classici greci e latini, Santarcangelo di Romagna 2017, pp. CXVI - 154, ISBN: 9788818031980, 11 €.**

La série des classiques grecs et latins dirigée par Anna Giordano Rampioni, qui signe la *Prefazione* (pp. V-VI), reprend avec cette nouvelle édition de l'*Agricola* par Sergio Audano (désormais S.A.) et avec une nouvelle marque éditoriale. S.A., coordinateur du Centre d'Études sur la fortune de l'Antiquité "Emanuele Narducci" de Sestri Levante, reprend l'œuvre de Tacite, en l'accompagnant d'un essai introductif, une nouvelle traduction et un appareil remarquable de notes exégétiques ; il combine ainsi la rigueur du spécialiste avec l'intention de vulgarisation. Le texte [pp. 1-83, divisé en 5 sections : prologue (§ 1-3, pp. 2-7) ; naissance et formation d'Agricola, (§ 4-9, pp. 8-17) ; la description de la Bretagne (§ 10-17, pp. 18-31) ; le gouvernement d'Agricola (§18-38, pp. 32-67) ; retour à Rome et mort d'Agricola (§ 39-43, pp. 68-77); épilogue (§44-46, pp. 78-83)] se fonde sur l'édition oxonienne d'Ogilvie, duquel il se distingue dans seize points, pour lesquels il préfère la *constitutio textus* établie par d'autres éditeurs. Ces points sont indiqués en avance dans la *Nota al testo* (pp. CXV-CXVI) et commentés individuellement à chaque fois dans les *Note conclusives* (pp. 85-151). La traduction italienne, qui est la plus



proche possible du texte latin, restitue la concision et le style solennel de l'original. Dans l'essai introductif (*Agricola tra biografia ed exemplum*, pp. VII-XCIV), divisée en huit paragraphes, l'accent est mis sur l'importance idéologique de Tacite comme *auctoritas* fondamentale de Guicciardini et de Machiavelli (p. VII) ; sa vision désenchantée du monde et sa densité conceptuelle préfigurent la récupération du XVII<sup>e</sup> siècle, l'époque où « la politique aussi se transforme en une actrice » (p. X), et viennent influencer l'analyse historiographique sur la contemporanéité de l'après-guerre et de l'époque postérieure à 1968. Les suggestions sur la logique de l'impérialisme (« nom moderne pour une réalité très antique » p. XXXI), à partir de l'affirmation très célèbre de 30, 5 (*ubi solitudinem faciunt, pacem appellant*), se sont montrés valables pour toute époque, à cause

de leur représentation crue non seulement de l'oppression militaire, mais aussi, et surtout, de la manipulation de la pensée et des consciences. S.A. s'accorde avec Devillers en définissant l'*Agricola* « un véritable laboratoire » (p. IX) de la réflexion politique et morale taciteenne, malgré sa brièveté par rapport aux œuvres postérieures. Après un aperçu de la biographie incertaine de l'auteur (*La vita*, pp. X-XVI), qui est marqué par l'exactitude et la richesse des sources citées (parmi lesquelles la rigueur de Syme est encore fondamentale), S.A. revient sur la nature de l'écrit dans le paragraphe *L'Agricola tra letteratura e ideologia* (p. XVI-XXX) ; en reprenant la démarche de Syme, qui le définit comme « un document de littérature politique romaine, une déclaration publique pour l'empereur Trajan et la nouvelle aristocratie impériale », il lui reconnaît le *status* de genre hybride. L'œuvre apparaît comme une mosaïque de biographie, d'*elogium* et de *laudatio*, sans manquer de modèles antérieurs (parmi lesquels on reconnaît, même dans l'*incipit*, les *Origines* de Caton reprises dans l'expression *clarorum virorum* - p. XX). Le respect public et privé des *mores* et *virtutes*, bien qu'exprimés en pleine conscience du caractère critique du temps présent et avec une amertume de fond sur la nature humaine dans son essence,

# Section scientifique – Une nouvelle édition de l'*Agricola* de Tacite

## RE-TRADUIRE ET ETUDIER TACITE AVEC UN ŒIL ATTENTIF AUSSI SUR SA RECEPTION

distinguent les figures exemplaires indispensables dans l'éthique de l'historien, qui ne cède pourtant pas à un moralisme intransigeant, mais est à la recherche d'une voie de compromis (p. XXI). L'intérêt géographique et ethnographique répond à la nécessité de déterminer les espaces dans lesquels évoluent les actions d'*Agricola*, mais aussi à l'exigence d'exposer « sa conception du 'différent', son idée de la culture » (p. XXII), et cette *humanitas* qui, étant un paradigme traditionnel d'ouverture et de tolérance, devient un instrument idéologique de conquête (pp. XXIII-XXIV). La dialectique entre *servitus* et *libertas* s'avère le thème central des pages tacitéennes et le modèle éthique d'*Agricola* « une référence précieuse pour ceux qui doivent soutenir le prince dans la gestion du pouvoir » (p. XXVII). La section *Lo smascheramento dell'imperialismo: il discorso di Calgaco* (pp. XXX-XL) propose une réflexion sur les modèles du discours qui est peut-être le plus célèbre de l'œuvre, en discutant sur ses sources (parmi lesquels on distingue Thucydide, César, Salluste et Virgile) et sur sa portée éthico-morale, qui est marquée plus par un pessimisme essentiel sur la nature humaine que par une accusation visant spécifiquement l'expansionnisme romain ; encore une fois, S.A. insiste sur l'habileté oratoire, dans ce cas épideictique, de Tacite et sur la réutilisation des pierres angulaires de l'idéologie romaine dans le discours

d'un barbare (pp. XXXVII-XXXVIII). On trouve, en outre, une comparaison intéressante (pp. XXXVIII-XL) avec l'oraison suivante d'*Agricola*, mise parfois, et à tort, au second plan par la critique (sur le même point cf. la n. 119, p. 133 : « l'artificio della costruzione letteraria non costituisce un semplice, quanto gratuito, sfoggio erudito, ma ha la funzione di veicolare, legittimandolo, il messaggio della funzione civilizzatrice di questa conquista »). Le paragraphe *Agricola da uomo a exemplum* (pp. XL-LXVIII) énumère les motifs de consolation qui sont disséminés dans l'œuvre, mais qui sont compris dans un sens laïc comme transmission de *facta* et de *mores*, qui profitent à la *memoria* sociale : selon S.A., le résultat consiste dans la construction d'« un nouvel et moderne *exemplum* de vertu, éloigné aussi bien de la dure sévérité du passé, (...) que de l'*ostentatio* caractérisant de nombreux contemporains » (p. LI). Dans la seconde partie de l'introduction, on trouve un compte rendu sur les *Momenti della fortuna dell'Agricola: dal Rinascimento a Napoleone* ; après avoir exposé quelques données générales, (*Il ritorno dell'Agricola*, pp. LXVIII-LXIX), dont ressort, au moins pour l'Italie, un impact mineur de

l'*Agricola* par rapport aux autres œuvres tacitéennes, une section sous le titre *Agricola a Trafalgar: traduzioni e attualità politica* (pp. LXX-LXIII) porte l'attention sur le rôle historique de l'*Agricola* à partir des traductions de Giovanni Maria Manelli, à qui l'on doit les premières traductions en italien, en 1598 et en 1601 respectivement ; dans cette dernière, on fait ouvertement allusion à la contingence politique du conflit entre l'Angleterre et l'Espagne catholique. De même, le fonctionnaire d'origine napolitaine Giuseppe De Cesare, dans sa dédicace à Giulio Cesare Estense Tassoni dans la traduction de l'*Agricola* qu'il a mise sous presse en 1805, souhaite une victoire de Napoléon sur l'armée britannique, qui sera digne de celle du beau-père de Tacite. Au-delà de cette « réutilisation politique et militaire » (p. LXXIII), les deux paragraphes suivants illustrent la réception idéologique de la monographie tacitéenne, ainsi que quelques commentaires ponctuels élaborés respectivement par Guicciardini et Boccacini. Dans le premier cas (*Il riuso del modello: Guicciardini e il ritratto del suocero*, pp. LXXIII-LXXXIII), la reminiscence tacitéenne, porteuse de préceptes d'équilibre et de mesure, mais aussi d'un style d'écriture aphoristique, est

# Section scientifique – Une nouvelle édition de l'*Agricola* de Tacite

## RE-TRADUIRE ET ETUDIER TACITE AVEC UN ŒIL ATTENTIF AUSSI SUR SA RECEPTION

tracée dans quelques pages politiques (*Ricordi* 13 ; 18 ; 220) et, d'une manière encore plus évidente dans un écrit de caractère plus intime : S.A. établit un parallélisme entre le portrait moral du beau-père de Guicciardini, Alamanno Salviati, inclus dans les *Ricordanze*, et les chapitres conclusifs de l'*Agricola* (42-46), dont découlent des points de contact, mais aussi des écarts idéologiques importants. Dans le paragraphe *Traiano Boccalini lettore dell'Agricola* (pp. LXXXIV-XCIV), on lit des considérations sur le tacitisme des intellectuels du XVII<sup>e</sup> siècle et sur leur lecture strictement politique de l'œuvre ; Boccalini fut, en fait, l'auteur d'un commentaire sur Tacite, publié seulement en 1677, dont une partie, bien que non particulièrement répandue, est consacrée à l'*Agricola* : si la figure du général ne se distingue pas par ses qualités extraordinaires dans l'histoire de l'empire, son gendre put « transformer une matière aussi ordinaire en un chef-d'œuvre authentique » (p. LXXXVIII), même si l'on lui reconnut plus tard le mérite d'avoir dépassé son origine provinciale, tout comme lui-même qui, étant originaire de Loreto, avait trouvé l'occasion de s'affirmer à Rome. Un cas intéressant de représentation est du reste offert par le passage sur les *Ragguagli del Parnaso* (3, 42) dans lequel, avec une ironie amère, l'impérialisme romain est superposé à l'impérialisme espagnol. Cette

section introductive se clôt avec une bibliographie sélective (pp. XCV-CXIV) qui comprend une sélection d'éditions et commentaires de l'*Agricola* et les ouvrages cités dans les pages précédents. L'apparat de notes (pp. 85-151) illustre avec agilité, clarté d'exposition et diversité des questions de contenu et d'ordre philologique et stylistique ; un nombre remarquable de références à des passages parallèles insère la prose taciteenne dans le sillon de César (cf. nt. 55 p. 105, nt. 57 p. 107, nt. 103 p. 125, nt. 29 p. 136), de Salluste (cf. nt. 1 pp. 85-86, nt. 3 p. 89, nt. 5 p. 90, nt. 18 p. 95, nt. 35 p. 100, nt. 55 p. 105, nt. 60 p. 108, nt. 110 p. 129, nt. 123 p. 134, nt. 29 p. 136) et de Tite-Live (nt. 155 p. 105, nt. 57 p. 107, nt. 123 p. 134). On trouve, en outre, la reprise cohérente de thèmes présentés dans l'essai introductif avec une attention particulière aux questions liées aux considérations de caractère éthique et politique et des informations biographiques sur la figure historique d'Agricola ; il convient de mettre particulièrement en relief la note 1 des pp. 85-88, qui porte sur les thèmes capitaux du principat, la *libertas* et le *beatissimum saeculum* : la biographie d'Agricola est du reste selon S.A. « la plus haute expression du conflit insoluble entre la nature personnaliste du principat et la revendication de la liberté, mais aussi du partage dans la gestion du pouvoir de la part de la classe sénatoriale » (p. 88) ; et encore la

note 108 des pp. 127-129 sur l'approche rhétorique du discours de Calgacus, qui se balance entre, d'une part, la dénonciation et la condamnation et, d'autre part, l'analyse impitoyable ; pour S.A., le caractère de cette oraison est loin d'être univoque, et peut-être Tacite « voit dans la violence un mal effrayant, (...) mais nécessaire » (p. 129) et dans la *libertas* « un bien de luxe que vainqueurs et vaincus, bien que désireux de le conquérir, se trompent de le conquérir, mais qu'ils n'ont pas en fait la possibilité de se l'accorder » (*ibid.*). Dans l'ensemble, l'édition de S.A. se distingue par sa précision exégétique, l'exhaustivité des références bibliographiques classiques et récentes, ainsi que par sa lecture agréable, au profit de cette accessibilité qui figure parmi les objectifs de la collection ; l'approche du commentaire sera surtout utile au public, spécialisé ou non, qui est intéressé par la composante politique de l'*Agricola*, dans sa double dimension, d'une part, d'exhortation aux contemporains et de source d'inspiration, et, d'autre part, de débat pour la postérité.

Chiara Cammarano  
(tr. de G. Vassiliades)

# Section scientifique – Rodrigo Baeza... Qui était-il ?

## NOUVELLES PERSPECTIVES BIOGRAPHIQUES ET HERMENEUTIQUES SUR UN HUMANISTE DU MILIEU DU XVI<sup>E</sup> SIECLE

Le volume Rodrigo Baeza, *Caralis panegyricus. Carmina*, sous la responsabilité scientifique de Maria Teresa Laneri et de Francesca Piccioni, Cagliari, CUEC, 2017, pp. IX-393, ISBN: 978-88-9386-054-3, ISSN: 2533-2430 est sorti récemment dans la collection Testi e documenti du Centro di Studi Filologici Sardi. C'est la première édition critique complète de l'œuvre de Rodrigo Baeza, qui est accompagnée d'une traduction italienne, d'un commentaire et d'une grande introduction historique. Puisqu'il ne s'agit pas d'un auteur des plus connus, il ne serait peut-être pas inutile de donner quelques informations essentielles sur sa biographie et sa production, pour mieux encadrer le volume qu'on a l'intention de présenter ici. Longtemps considéré comme un ecclésiastique de Sardaigne, sur la base d'une suggestion de Francesco Alziator, qui est le 'découvreur' distingué et enthousiaste de notre auteur, on sait aujourd'hui, grâce aux recherches de Maria Teresa Laneri, que Rodrigo Baeza (le nom transmis, Rodrigo Hunno Baeza, jusqu'à présent répété sans critique, inclut un élément onomastique d'une fiabilité douteuse) est sans doute allé à l'Université de Valence et y a commencé sa carrière d'enseignant en 1548, en obtenant la chaire de Poésie. Ayant laissé pour des raisons imprécises son poste prestigieux, il se déplace à Cagliari, où selon des documents d'archive récemment découverts, il était actif en tant qu'enseignant de Grammaire (latine bien entendu) à l'École Civique locale de l'automne de 1551 jusqu'au moins au mois de février de 1561. La production survivante de Baeza a été conservée grâce à un seul manuscrit gardé dans la Bibliothèque Communale de Cagliari (fond Sanjust 55, cc. 80-109), et est constitué de l'oraison *Caralis pane-*

Rodrigo Baeza  
*Caralis panegyricus. Carmina*



Rodrigo Baeza  
*Caralis panegyricus*  
*Carmina*  
a cura di  
Maria Teresa Laneri e Francesca Piccioni



CENTRO DI STUDI FILOLOGICI SARDI / CUEC

gyr  
collection de compositions métriques raffinées, grecques et latines. Le Panégyrique, ici édité par Maria Teresa Laneri, fut composé au cours de l'été 1551 et présente un intérêt documentaire considérable, parce qu'il restitue l'image de Cagliari du XVI<sup>e</sup> siècle, comme elle s'offrait au regard d'un visiteur étranger doué, avec beaucoup d'informations et de curiosités d'ordre historico-antiquaire. En revanche, moi, j'ai fait l'édition de l'anthologie poétique, dont la rédaction couvre une période chronologique assez large, allant de la jeunesse de Baeza, vraisemblablement passée en Espagne, jusqu'à son séjour à Cagliari pendant sa maturité. Le florilège se compose de 13 *carmina* en mètres dactyliques de longueurs, sujets et types différents: des épigrammes satiriques d'ascendance classique, qui font écho à Martial et à Lucilius, même là où ils retravaillent le presque contemporain Poliziano, aux chants parénétiqes, situés incontestablement dans la tradition de l'*Anthologia Palatina*, et ensuite aux expériences de *lusus* et de chants figurés dignes d'un *poeta novellus* tardif; et encore des vers légers et maniérés de caractère érotique à

une prière sincère pour la Vierge; des *réclames* publicitaires en vers, pratique bien éprouvée dans le monde classique et connue par notre auteur probablement à travers Martial, au chant bilingue greco-latin à la gloire d'une belle fille sarde, comparée (inutile de le dire!) à Sappho, à cause de leur talent musical commun; ensuite, on note en particulier la réécriture en distiques grecs de la fable du rat et de l'huître, dans laquelle Baeza réélabore, en faisant allusion de façon maligne à des événements d'actualité, un motif d'une tradition plus que millénaire, déjà attesté au I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. dans les vers d'Antiphilon (que notre auteur pouvait connaître de l'*Anthologia Planudea*); enfin, le long épithalame satirique *In dispar coniugium*, pour le mariage d'une jeune fille de Cagliari avec un odieux vieil homme, où, outre le genre de composition, les références aux sources classiques abondent dans le recours fort à la mythologie et dans les allusions intertextuelles fréquentes ou les citations presque *ad verbum*. L'auteur se situe donc pleinement dans le sillage de la tradition greco-latine, en ce qui concerne les genres, et souvent les contenus et les formes d'expression qu'il retravaille, toutefois, d'une façon personnelle et en arrivant à des résultats qui ne manquent pas d'originalité. L'œuvre de Baeza apparaît donc comme un morceau intéressant de la réception des *auctores* classiques dans l'Humanisme sarde et espagnol du XVI<sup>e</sup> siècle. Ces mots suffisent pour tracer les lignes d'un travail qui, comme on l'espère, a donné de la visibilité à un homme érudit dont le profil et l'œuvre, jusqu'ici obscurs à bien des égards, acquièrent des contours plus nets.

Francesca Piccioni  
(tr. G. Vassiliades)

# Section pédagogique – Les concours cicéroniens de 2017 en France et en Italie

## LE PRIX CICERO 2017 ET LE CERTAMEN CICERONIANUM ARPINAS 2017

Le 29 septembre 2017 au lycée Henri IV de Paris s'est tenue la cérémonie de remise des prix pour l'édition 2017 du Concours Cicéron. Depuis 2006, des jeunes anti-quisants en herbe, appartenant aux classes du lycée et caractérisés par une passion très vive pour les disciplines classiques et le latin en particulier, entrent en compétition dans le cadre de ce concours. La SIAC soutient depuis des années le concours avec le Prix Tulliana, qui est remis au meilleur candidat

### Gazette Tulliana

Revue internationale, organe officiel de la Société Internationale des Amis de Cicéron, ISSN: 2102-653X.

Directeur : Andrea Balbo.

Président du Conseil Scientifique de la SIAC :  
Ermanno Malaspina

Comité scientifique : Thomas Frazel, Leopoldo Gamberale, Giovanna Garbarino, Ermanno Malaspina, François Prost, Philippe Rousselot.  
Rédaction:

Alice Borgna, Fausto Pagnotta, Stefano Rozzi; Francesca Piccioni (italien); Thomas Frazel (anglais); Philippe Rousselot, Georgios Vasiliades (français); Javier Uría, Ramón Gutiérrez Gonzalez, Marcos Pérez (espagnol); Lydia Barbosa (portugais).

de l'enseignement secondaire qui réussit à rivaliser dans la version latine avec des élèves des classes supérieures et de l'Université. Cette année, le prix fut attribué au très jeune Octave Vasseur-Bendel du lycée parisien d'accueil, qui a aussi réussi à remporter le Prix Arista, qui est remis au meilleur participant soit dans l'épreuve de langue, soit dans l'épreuve de la culture. Il est particulièrement intéressant qu'Octave a donné un interview, avec d'autres lauréats, à L. Vergniolle de Chantal, directrice du site La Vie des Classiques (Belles Lettres). On peut lire l'interview sur <http://www.laviedesclassiques.fr/article/les-laur%C3%A9ats-du-concours-cicero-octave>, où l'on peut rencontrer un jeune homme de maturité précoce, avec des intérêts culturels très larges et des capacités prometteuses, passionné de musique et d'histoire ancienne, à qui on souhaite évidemment tout succès.

Les jeunes ont été depuis toujours les protagonistes d'un des plus anciens compétitions consacrés à Cicéron, le *Certamen Ciceronianum Arpinas*, qui a eu lieu à Arpino au mois de mai 2017. Dans ce cas, le lauréat fut Giacomo Troiano du lycée classique Augusto de Rome, qui a traduit et commenté un passage du *De officiis* (2, 2-5). L'édition numéro 38 du concours est déjà prête et à partir du 25 mai, de nouveaux concurrents s'affronteront sur des textes de



*Le lauréat du Certamen Ciceronianum Giacomo Troiano*

l'Arpinate. Il y aura 164 étudiants qui participeront au concours qui, comme c'est désormais la tradition, sera accompagné par une nouvelle édition du Symposium Cicéronien, lors duquel quelques chercheurs discuteront sur des sujets relatifs à la recherche sur Cicéron. Cette année, le sujet est celui de l'exégèse et du commentaire, surtout dans l'Antiquité tardive, sur lequel s'affronteront T. Riesenweber, F. Bognini et D. Gionta, sous la direction habituelle de P. De Paolis. Ceux qui souhaitent avoir plus d'information peuvent se rendre sur le site internet du Certamen au lien <https://www.certamenciceronianum.it/it/> La Rédaction

# Section pédagogique – Réflexions sur les langues classiques et la valeur de la diversité

## L'EXPERIENCE D'UNE ETUDIANTE UNIVERSITAIRE EN DISCIPLINES CLASSIQUES EN ALLEMAGNE

*Beatrice Gavazza, doctorante de recherche à l'Université de Pérouse raconte son expérience d'étude à Fribourg.*

Comme il arrive dans de nombreuses facultés, dans le domaine de l'Antiquité l'approche de la fin du cycle de trois ans d'études universitaires incite aussi à choisir si l'on doit les poursuivre et où : peut-être avons-nous découvert un intérêt pour un sujet particulier, et nous voyons dans une université précise la possibilité de l'approfondir, ou nous nous sommes rendu compte que nous voulions affiner la méthode acquise, mais nous voulons aussi donner une nouvelle perspective à notre étude, et peut-être à notre vie quotidienne. Cette dernière situation correspond à mon état d'esprit au moment où j'ai dû décider quoi faire après l'obtention de la licence en été 2013.

Presque par hasard, en cherchant des informations sur le programme Erasmus, je suis tombé sur le site du *European Master in Classical Cultures*, un master (qui correspond à la *laurea magistrale* en Italie) en sciences de l'Antiquité, centré sur l'étude de la philologie classique, l'archéologie classique et l'histoire ancienne, selon la proportion choisie par chaque candidat. Le master se déroule dans deux universités différentes au

sein d'un circuit d'universités associées de pays membres européens ou pas. Les exigences linguistiques, relatives aux langues modernes et aux langues anciennes jouaient un rôle important parmi les critères d'admission : il était nécessaire d'avoir une bonne maîtrise des deux langues des universités partenaires choisies, ainsi que du latin et du grec ancien. Le latin (et/ou le grec) ont été pour moi une des clés pour ouvrir la porte du diplôme international.

Parmi les sièges proposés, j'ai choisi comme point de départ l'Université Albert-Ludwig de Fribourg en Allemagne, et comme université partenaire l'Université de Pérouse, deux nouveaux environnements d'étude, dans des villes que je n'avais jamais visitées auparavant. La nécessité d'atteindre un nombre égal de crédits dans les deux pôles m'a mené à une comparaison continue entre les deux approches académiques des Sciences de l'Antiquité. L'aspect qui m'étonnait le plus était la différence dans l'enseignement du latin et du grec : à Fribourg, l'examen final des cours relatifs aux langues classiques consistait en la traduction sans dictionnaire non seulement de la langue antique vers la langue moderne, mais aussi vice-versa de l'allemand vers le latin et le grec. Au dé-



part, je ne pouvais pas comprendre la raison d'être de ce travail : pour quelle raison s'exercer dans une activité de traduction, qui, contrairement à la réalisation d'une version moderne du texte antique, n'aurait jamais eu d'application au-delà du cours lui-même ? Ce fut ensuite l'échange d'opinions avec les collègues et les amis allemands – une autre opportunité offerte par le caractère international du master – qui m'a fait voir sous une autre lumière l'approche de Fribourg, en l'insérant dans un contexte éducatif et linguistique plus large. On m'a fait remarquer que pour un locuteur de langue maternelle allemande la difficulté d'apprendre les mots latins est naturellement bien plus grande que celle affrontée par quelqu'un qui a comme langue maternelle une langue romane ; savoir traduire de l'allemand implique un exercice en plus pour la mémorisation des mots,

# Section pédagogique – Réflexions sur les langues classiques et la valeur de la diversité

## L'EXPERIENCE D'UNE ETUDIANTE UNIVERSITAIRE EN DISCIPLINES CLASSIQUES EN ALLEMAGNE

et cela le facilite. L'autre argument – qui est plus significatif – concerne l'aspect grammatical et syntactique, pour lequel le passage de la langue moderne à la langue classique peut constituer un véritable test pour vérifier que le fonctionnement de la langue antique a été intériorisé : décider par soi-même comment rendre une structure linguistique, ou comment placer les mots selon un ordre qui soit conforme à l'usage latin ou grec nécessite une grande maîtrise de la matière. Le cadre qui m'a été exposé m'a aidé à comprendre la raison d'être de ce grand effort des étudiants allemands : d'une part, l'absence de facilitations linguistiques dans l'apprentissage des mots dérivant dans la plupart des racines inconnues, et, d'autre part, l'importance attribuée à une approche active vis-à-vis des langues anciennes. En disant cela, je n'ai pas l'intention de soutenir la supériorité de la méthode allemande : la complexité de l'opération qui part de traductions allemandes d'auteurs classiques, implique aussi une limitation des textes sur lesquels on s'exerce, si bien que Cicéron est le seul auteur choisi pour les versions de l'allemand vers le latin, alors que les hellénistes apprennent à retraduire Platon de l'allemand. Je voudrais plutôt

mettre en lumière le parcours qui d'une perplexité initiale, a mené à la comparaison et donc à une disposition mentale de compréhension : ce qui, au départ, m'avait paru un travail plutôt inutile, a pris sens, vu dans son contexte, et m'a appris de voir des aspects de la question que je n'avais pas du tout pris en considération auparavant. Je crois que la didactique du latin et du grec représentent un bon exemple des difficultés, des perplexités et des tentatives de dialogue, de compréhension et de réconciliation que l'on affronte lorsqu'on entreprend un parcours menant au contact avec des systèmes et des modèles différents des habituels. Les langues classiques ont été pour moi une occasion de mettre en discussion une idée d'enseignement que je n'aurais peut-être jamais soumis à un jugement critique, si j'avais eu une formation conforme à un modèle unique. Pour conclure : quelles opportunités offre aujourd'hui la Classicité à un étudiant universitaire ? Certes, la possibilité – et ceci vaut pour plusieurs cursus – d'une expérience internationale qui ne soit pas seulement un Erasmus, mais un véritable double cursus, avec des résultats importants dans l'apprentissage des langues modernes. Mais il y en a plus. Contrairement aux certitudes numériques des sciences mathéma-

tiques, physiques ou naturelles ou à la continuité et à l'abondance de documentation qu'offrent les études humanistes portant sur des périodes plus proches dans le temps, l'Antiquité se présente à nous comme un monde par rapport auquel il y a une interruption et dont on connaît seulement une petite partie. N'étant pas capable de reconstruire le contexte ancien dans son intégralité, la manière dont il est traité est influencée - plus que dans d'autres domaines - par le contexte culturel dans lequel il est étudié, le moment historique, et les catégories mentales. Ainsi, la perspective « alternative » qui ressort de l'internationalisation des études classiques et qui permet d'évaluer des modèles et des méthodes connus, de voir leurs limites et de saisir les opportunités d'amélioration, acquiert une valeur cognitive remarquable envers le type de formation dont on vient et envers celui qui est diffusé ailleurs.

*Beatrice Gavazza  
(tr. de G. Vassiliades)*



## Section pédagogique – Étudier les auteurs classiques en Afrique aujourd’hui. Quelques points de réflexion

### SR. CHANTAL NSONGISA PRESENTE LA SITUATION DE L’ENSEIGNEMENT DU LATIN AU CONGO

*Sr. Chantal Nsongisa, enseignant du latin à l’Université de Mbandaka, a passé une période d’études à l’Université de Turin, à la chaire du président du Comité Scientifique de la SIAC, professeur E. Malaspina. La collègue a voulu laisser ce texte très intéressant sur le rôle du latin au Congo.*

Les études classiques constituent une des branches des études de sciences humaines, dont les cours de langues grecque et latine sont les matières indispensables. En RDC, elles ont perdu leur intérêt au fil des ans, peu de gens s’y consacrent.

Cet article est une réponse à la demande des collègues latinistes de l’Université de Turin de savoir comment les études classiques sont faites en R. D. C. Pour ce faire, nous présentons en premier un bref portrait de la RDC. Ensuite nous décrivons la manière dont les études classiques se déroulent dans ce pays. Enfin, nous terminons par une courte conclusion.

#### I. Brève présentation du pays

La RDC est un des plus grands pays de l’Afrique avec une superficie de 2,345 000 km<sup>2</sup>, sa population est d’environ 78 million d’habitants. Elle fut une colonie belge et se trouve au centre du continent africain, dont Kinshasa est la capitale. En



Entrée du complexe de Mbandaka

relation avec la francophonie, le Congo est le pays le plus peuplé après la France.

#### II. Études classiques en RDC

En RDC, les études classiques se font avec passion de la part de tous ceux qui s’intéressent aux civilisations anciennes méditerranéennes : la Grèce et la Rome antiques. Car, comme nous le savons, ces dernières ont été à l’origine de l’actuelle culture occidentale. Néanmoins, il convient de noter que les études de la langue Grecque et de sa littérature se donnent uniquement au niveau supérieur et universitaire, en revanche, la langue latine et sa littérature sont enseignées depuis l’école secondaire. En effet, la RDC a dans

son sein un bon nombre d’écoles secondaires classiques, appelée communément les *humanités littéraires latin-philos*. Elles comprennent quatre années.

#### Le niveau secondaire des études classiques

Pour le programme du latin au secondaire, nous nous sommes servi du programme national du latin en RDC, cf. EPSP, *Direction des Programmes Scolaires et Matériel Didactique. Programme national de Latin I – Cycle long*, EDIDEPS 2007, consulté le 22 mars 2018, [www.ibe.unesco.org/curricula/ongodr/cg\\_us\\_lat\\_2007\\_fre.pdf](http://www.ibe.unesco.org/curricula/ongodr/cg_us_lat_2007_fre.pdf).

Le niveau secondaire constitue la base sur laquelle est fondé le programme du niveau supérieur

## Section pédagogique – Étudier les auteurs classiques en Afrique aujourd’hui. Quelques points de réflexion

### SR. CHANTAL NSONGISA PRESENTE LA SITUATION DE L’ENSEIGNEMENT DU LATIN AU CONGO

et universitaire. Grâce aux objectifs précis, l’enseignement du latin incluant sa littérature et son histoire a son originalité.

Cet enseignement présente des notions qui exigent un effort pour leur acquisition ; impose à l’esprit des élèves une discipline dans la confrontation de deux langues qui ont une structure différente : le latin et le français. Il offre une riche connaissance de la civilisation romaine qui se dévoile progressivement au contact des historiens, des orateurs, des philosophes antiques.

Le niveau secondaire des études classiques en RDC est une sorte d’initiation au latin visant à compléter et à parfaire le français, qui est la langue officielle de la RDC. Ainsi, le professeur est tenu à habituer les élèves à une interprétation rigoureuse et à la réflexion. Les deux premières années des *humanités littéraires latin-philo* visent essentiellement à l’apprentissage de la langue latine. Par contre, les deux dernières sont centrées sur

l’étude des textes de la littérature latine, tout en confirmant les connaissances acquises des élèves au sujet des auteurs latins, en élargissant leur information culturelle sur l’évolution des idées, des institutions, des mœurs romaines, etc.

#### **1<sup>ère</sup> année**

La première année des études classiques au secondaire est un moment d’initiation au latin, et cela se fait au moyen des textes. L’enseignant pourra recourir à des rapprochements avec les langues bantoues. Les lignes suivantes illustrent les cours offerts durant la première année.

#### **Première étape**

Les valeurs des cas ; les déclinaisons 1-3 de substantifs ; les deux classes d’adjectifs ; la conjugaison régulière à l’indicatif actif et passif ; Le verbe *esse* et ses composés ; Le vocabulaire de base (500 paroles environ)

#### **Deuxième étape**

Les prépositions qui unissent les compléments au verbe ; Les conjonctions qui lient les propo-

sitions avec les subordonnées ; Les pronoms ; La conjugaison régulière complète ; Les principaux verbes irréguliers ; Le vocabulaire de base (500 paroles environ)

#### **2<sup>ème</sup> année**

La deuxième année a comme objet d’amener les élèves à lire couramment les textes faciles et à s’habituer à la diversité morphologique en observant des faits linguistiques des textes appropriés.

Les déclinaisons et la conjugaison ; Les pronoms ; Les comparatifs ; L’expression de circonstance ; Les coordinations et subordinations ; Les valeurs et syntaxes des paroles ; Le vocabulaire de base (500 paroles environ).

Les cours de la civilisation latine, les auteurs, les versions et les exercices font partie du programme de ces deux premières années des *humanités littéraires latin-philo*. Dans ces classes, l’accent est mis sur la vie ro-

#### **INSCRIPTIONS 2018**

Pour adhérer à la SIAC, il suffit de se connecter sur le site [Tulliana](http://Tulliana), remplir le formulaire d’adhésion et payer le montant de 25 euros. Il est aussi possible d’utiliser PayPal.

#### **QUELQUES REGLES POUR L’ENVOI DES ARTICLES À LA GAZETTE**

Les articles doivent être envoyés en pièces jointes à l’adresse électronique [contributiongazette@tulliana.eu](mailto:contributiongazette@tulliana.eu) ou bien en suivant les instructions obtenues en cliquant sur le bouton *Acta Tulliana* sur la colonne de gauche de la page d’accueil. Veuillez écrire en utilisant Word, police Times New Roman 12 et ne pas dépasser 1500 caractères sauf accord différent avec la rédaction.

# Section pédagogique – Étudier les auteurs classiques en Afrique aujourd’hui. Quelques points de réflexion

## SR. CHANTAL NSONGISA PRESENTE LA SITUATION DE L’ENSEIGNEMENT DU LATIN AU CONGO

maine, les légendes, l’histoire de Rome et l’empire romain.

### 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> années

Le contact avec les auteurs représente le moyen le plus efficace pour perfectionner la connaissance de la langue latine. Les faits nouveaux sont expliqués et progressivement intégrés dans les connaissances grammaticales acquises. L’étude est centrée sur les notions indispensables de prosodie et de métrique à travers les textes en vers. Les programmes des différentes classes se présentent de la manière suivante.

### 3<sup>ème</sup> année

L’objectif assigné pour cette classe est bien l’étude des textes d’anthologie et autres, qui éclaireront la vie quotidienne à Rome, l’évolution politique et sociale du monde romain. En plus, l’étude d’une œuvre intégrale des auteurs est recommandée, tels que Plaute, Cicéron, Tite-Live, Ovide, Virgile, Horace, Pétrone.

### 4<sup>ème</sup> année

L’enseignement des textes porte à connaître les institutions (mariage, famille, etc.), l’organisation sociale, l’homme et les principales caractéristiques du génie latin. Une place importante est réservée aux textes philosophiques de la latinité classique et éventuellement à la littérature chrétienne des premiers siècles (Tertullien, saint Augustin), du moyen âge (saint Grégoire) et de la renaissance



sance (Thomas More, Calvin, Erasme). On examine attentivement les extraits des auteurs suivants : Térence, Lucrèce, Cicéron, Sénèque, Catulle, Tacite, Suétone, Apulée.

L’élève qui termine ses *humanités littéraires latin-philo* peut, s’il veut, continuer à l’université les mêmes études classiques. Il s’inscrit à la faculté des lettres et sciences humaines ou celle des lettres et civilisations africaines.

### 1. Le niveau supérieur et universitaire

En RDC, au niveau universitaire, les études classiques sont bien présentes à la faculté ou section des lettres et civilisations africaines dans ses trois disciplines : la philologie, les histoires grecque et romaine et l’archéologie. Les premier et deuxième cycles de ces études classiques sont constitués d’un programme des cours des langues grecque et latine, d’histoire, de littérature et d’archéologie gréco-romaine.

On y trouve également des cours à option.

### 1. Le cycle de graduat (premier cycle)

Trois années académiques couvrent le cursus du cycle de Graduat. Le programme comprend les matières communes avec d’autres départements et les matières spécifiques aux études classiques. Il se présente de la manière suivante.

#### a) Premier graduat

##### Matières communes

Logique et argumentation ; Psychologie générale ; Histoire et Institutions du Congo ; Education à la citoyenneté ; Linguistique générale ; Techniques d’expression orale et écrite en français ; Critique historique ; Etude d’une langue congolaise non pratiquée ; Anglais ; Littérature générale

##### Matières spécifiques

Introduction aux études classiques et aux méthodes de recherche ; Grammaire du latin I : morphologie et explication des textes ; Pratique de la version latine I ; Traduction à livre ouvert I ; Explication grammaticale et traduction des textes latins I

#### b) Deuxième graduat

Comme au premier graduat, les cours sont regroupés en matières communes et en matières spécifiques :

##### Matières communes

Droit ; Histoire de l’Afrique ; Sociologie et anthropologie générale ; Linguistique africaine ;

# Section pédagogique – Étudier les auteurs classiques en Afrique aujourd’hui. Quelques points de réflexion

## SR. CHANTAL NSONGISA PRESENTE LA SITUATION DE L’ENSEIGNEMENT DU LATIN AU CONGO

Informatique ; Statistique descriptive ; Littératures africaines orales et écrites ; Grands courants de la pensée

### Matières spécifiques

Encyclopédie de la philologie ; Pratique de la version latine II ; Grammaire latine II : Syntaxe ; Traduction des textes latins II ; Traduction à livre ouvert II ; Explication d’un auteur latin II ; Initiation à la linguistique française ; Littérature française (XVIIe – XXe ss.) ; Analyse des textes français ; Histoire de la civilisation et des institutions romaines

### c) Troisième graduat

Le troisième graduat est la dernière étape du premier cycle. Cette étape se conclut avec un travail de fin de cycle :

### Matières communes

Ethique générale ; Histoire des civilisations du monde contemporain ; Anthropologie culturelle

### Matières spécifiques

Histoire de la littérature latine ; Explication d’un auteur latin III ; Linguistique du latin ; Art et archéologie de l’antiquité classique ; Histoire de l’antiquité classique non romaine ; Histoire de la civilisation grecque, y compris la littérature ; Exercices philologiques ; Traduction à livre ouvert III ; Pratique de la version latine III ; Stage ; Travail de fin de cycle

### 2. 1. Cycle de licence



L’Institut Pédagogique de Mbandaka

### (deuxième cycle)

Le cursus de cette étape d’études classiques est deux ans. Il s’agit de la première licence et la deuxième licence. Les étudiants suivent un programme des cours propres à leur spécialisation.

### Cours offerts au deuxième cycle (licence)

#### Première licence

Questions approfondies d’histoire de la littérature latine ; Explication approfondies d’un auteur latin I ; Questions approfondies de linguistique du latin I ; Grammaire comparée des langues indo-européennes ; Traduction à livre ouvert ; Art et archéologie romain ; Exercices philologiques ; Méthodes d’interprétation des textes ; Religions et mythologies de l’antiquité classique ; Philosophie gréco-romaine ; Histoire de l’antiquité africaine ; Bas-latin

et latin médiéval

#### Deuxième licence

Questions approfondies d’histoire de la littérature latine ; 2. Questions approfondies d’auteurs latins d’Afrique 3. Questions approfondies de linguistique du latin II ; Traduction à livre ouvert ; Initiation au grec ; Egyptologie ; Séminaire des lettres et civilisations latines ; Paléographie et la critique textuelle ; Epigraphie latine ; Esthétique et critique d’art dans l’antiquité ; Questions de poétique ; Ethique et déontologie professionnelle ; Mémoire.

En définitive, en RDC, le programme d’enseignement donne une place aussi importante aux études classiques qu’à d’autres disciplines académiques. Bien qu’il n’y ait pas d’engouements des candidats pour le latin et le grec dans les différentes universités du pays, néanmoins il y a quelques-uns qui continuent à avoir de la passion pour la connaissance de ces langues et de leurs littératures. Ceux-là s’inscrivent à la faculté des lettres et civilisations africaines.

A l’Institut Supérieur Pédagogique de Mbandaka où nous travaillons comme professeure associée, le département de Français-latin et civilisations africaines inscrit chaque année des étudiants dans ce domaine. Ils sont les moins nombreux comparativement à d’autres départements. Chantal Nsongisa